

# LE MAHATMA GRIS

## CHAPITRE PREMIER

### *Le Mahatma<sup>1</sup> Gris*

Meldrum Strange avait toujours eu des comportements assez curieux. Avec lui, tout l'art consistait à éviter le conflit. Une fois ce cap franchi, c'était le patron le plus agréable du monde. Mais lorsqu'il avait besoin de quelqu'un, il exigeait que, de Honolulu, de Wei-hei-wei<sup>2</sup> ou du Tibet, son obligé accoure immédiatement, comme un domestique à un coup de sonnette. Tel était Meldrum Strange.

Je me trouvais alors en vacances à San Francisco, où je passais du bon temps, et lui était à New York, où il passait le sien à réaliser de florissantes affaires. C'est alors que je reçus un câble par lequel il me demandait de venir le rejoindre : je pris le premier train en partance pour l'Est.<sup>3</sup>

— Vous en avez mis un temps ! me dit-il lorsque je pénétrai dans son bureau, vingt minutes après avoir débarqué du rapide de Chicago à la gare de Grand Central.

— Regardez plutôt ceci ! grommela-t-il en me montrant du doigt un article d'un journal qu'il me fourra entre les mains.

— De quoi s'agit-il ? demandai-je lorsque j'eus fini de parcourir l'article.

— Pendant que vous étiez en train de vous dorer au soleil de la côte ouest, ici, on n'a pas chômé, figurez-vous, grogna-t-il, ressemblant plus que jamais au général Grant lorsqu'il sortait un cigare et qu'il commençait à le mâchonner.

— Nous avons soumis cette affaire au gouvernement britannique, et ils nous ont engagés pour étudier la question, ajouta-t-il.

— Et je suppose que vous allez me demander de partir pour Washington ?

— Pas du tout. Vous allez partir immédiatement pour l'Inde.

— Mais cet article date de deux mois ! objectai-je. Pourquoi ne m'avez-vous pas télégraphié lorsque j'étais en Égypte, pas très loin de l'Inde, précisément ?

— Jetez plutôt un coup d'œil là-dessus, reprit-il en me tendant une lettre qu'il avait sortie d'un tiroir de son bureau.

L'enveloppe était à l'en-tête d'un club de Simla<sup>4</sup> et elle avait été adressée à Meldrum Strange, c/o Messieurs Grim, Ramsden et Ross, New York.

*Cher Monsieur,*

---

<sup>1</sup> Mahatma signifie en sanskrit « grande âme » ; le terme a un usage similaire au terme chrétien « saint ». Cette épithète est communément attribuée à des personnalités comme Mohandas Karamchand Gandhi et Jyotirao Phule. Elle a été communément utilisée par la Société Théosophique à la fin du XIXe siècle quand Helena Blavatsky proclama que ses enseignants étaient des Grands Initiés, ou Mahatmas, qui résidaient au Tibet et appartenaient à la Loge Blanche.

<sup>2</sup> Ville portuaire du nord-est de la province du Shandong en Chine.

<sup>3</sup> Comme dans bon nombre de romans de la série, le narrateur est Jeff Ramsden, l'ami et associé de Jim Grim et de Meldrum Strange, doué d'une force peu commune

<sup>4</sup> Shimla, anciennement Simla, est une ville du nord-ouest de l'Inde, capitale de l'État d'Himachal Pradesh et du district du même nom. Comptant aujourd'hui plus de 100 000 habitants, elle fut de 1864 jusqu'à l'indépendance du pays, en 1947, la capitale d'été du gouvernement impérial anglais de Delhi et fut souvent le centre d'activités et rencontres politiques importantes.

*Ayant récemment rompu mon engagement dans l'armée des Indes, je me trouve actuellement libre et j'ai l'honneur de vous proposer mes services, dans l'espoir que vous aurez un emploi à m'offrir dans votre société, ici, en Inde. Mes capacités et mon intégrité pourront vous être confirmées par D.C, à l'ambassade du Royaume-Uni à Washington. J'ai d'ailleurs la recommandation de \*\*\* – et il donnait ici le nom d'un ministre britannique, mondialement connu – qui m'a conseillé de m'adresser à vous. Il a de plus eu la bonté de me garantir son appui dans toutes les démarches que je pourrai tenter. Si ma proposition vous intéresse, veuillez avoir la bonté de me le faire savoir par un câble ou par un courrier adressé au club de Simla. Je vous donnerai alors mon accord dans les plus brefs délais.*

*Bien à vous,*

*Athelstan King  
V.C., D.S.O.<sup>5</sup>,*

— Le connaissez-vous ? me demanda Strange. C'est l'homme qui a exploré les Grottes de Khinjan, le *nec plus ultra* des Services secrets britanniques. Je lui ai bien entendu envoyé un télégramme. Voici le contrat que j'ai établi à son nom. Prenez-le et apportez-le-lui. Voilà à peu près l'essentiel de votre mission. Prenez le premier bateau pour l'Inde et voyez avec lui pour régler les affaires les plus importantes...

Mon passeport était toujours en cours de validité et, comme je n'avais aucun scrupule en ce qui concernait ma note de frais, je pris donc un passage sur le *Mauritania* à destination de Liverpool ; de là, décidé à ne rien me refuser, je sautai dans un avion pour Londres, puis dans un autre qui me conduisit à Paris. Quelques jours plus tard, j'arrivai en Inde, exactement à Bombay.

Vous avez beau être venu à Bombay de nombreuses fois, vous éprouvez toujours une vive émotion à votre arrivée. Quand le bateau qui vous y amène arrive à l'aube à proximité de l'île de Gharipuri<sup>6</sup>, juste au moment où le son du canon annonce le lever du soleil, vos yeux éblouis découvrent cette baie enchanteuse qui scintille comme un tableau paradisiaque, un ensemble fascinant de minarets, de tours, de palmiers, de toits, de dômes et de mâts de navires.

Bien avant que le bateau ait jeté l'ancre dans l'eau saumâtre de la baie de Bombay, à quelques encablures de la jetée appelée Apollo Bunder<sup>7</sup>, une embarcation locale, de petite taille, glissa le long de la coque du navire et un homme, remarquablement bien vêtu, escalada rapidement l'échelle de coupée et demanda à me parler. J'avais envoyé un câble à King, mais son messenger était arrivé bien en avance, en tout cas bien avant les soi-disants « banquiers » qui ont coutume de se ruer sur les bateaux arrivant à Bombay afin de faire au plus vite les plus juteuses affaires.

Il me remit une lettre qui mentionnait simplement que le porteur, Gulal Lab Shing, se mettait entièrement à mon service. Je regardai le messenger ; c'était un jeune homme d'apparence robuste, séduisant comme le diable en personne, nanti d'un profil grec et qui n'avait visiblement pas froid aux yeux.

Il m'apprit que le major King était en ce moment à Bombay, mais qu'il était retenu par des affaires urgentes. Gulal devait m'emmener prendre le petit déjeuner dans la demeure du major, en attendant le déjeuner, que je prendrai en compagnie de son maître. Cet étrange domestique devait avoir quelques puissants passe-droits ou quelques charmes qui agissaient sur les agents de la couronne, car, lorsque nous descendîmes du navire, l'officier de faction nous laissa passer sur le quai sans même jeter un coup d'œil à mon passeport.

Une voiture nous emmena à travers les rues de Bombay et, après un trajet assez long, nous nous arrê tâmes devant une petite maison située dans une rue où se trouvaient des résidences réservées aux fonctionnaires britanniques. Gulal Lab Shing me conduisit tout droit dans la salle à manger où il me servit

---

<sup>5</sup> Décorations militaires anglaises : Victoria Cross, Distinguished Service Order, etc.

<sup>6</sup> L'île Gharipuri (ou Éléphanta) est une des nombreuses îles de la baie de Bombay. Elle se trouve à 10 km des rives de la ville et est réputée pour ses temples creusés dans la roche.

<sup>7</sup> Appolo Bunder, aujourd'hui le quai Wellington.

lui-même un excellent petit déjeuner. Pendant que je mangeais, il resta derrière moi, prêt à satisfaire le moindre de mes désirs.

Je pouvais, sans difficulté, voir son visage dans le miroir qui me faisait face, et lorsqu'il semblait ne pas trop faire attention à moi, je l'observais attentivement.

— Le *sahib* a-t-il encore besoin de quelque chose ? me demanda-t-il lorsque j'eus achevé mon petit déjeuner.

— Oui, lui répondis-je en sortant l'enveloppe que je lui tendis. Voici *votre* contrat, *major King*. Si vous y consentez, prenez-en connaissance, signez-le, afin que nous le renvoyions à New York le plus rapidement possible.

Je m'attendais à le voir manifester une vive surprise, mais il se contenta de s'asseoir, de parcourir rapidement le contrat et de le signer.

Puis il se dirigea lentement vers une véranda dont les baies vitrées qui donnaient sur la rue étaient occultées par des *haska tatties*<sup>8</sup> de couleur sombre.

— Combien de temps vous faut-il pour vous laisser pousser la barbe ? fut sa première et bien surprenante question.

Je ne savais pas encore à quel point il pouvait avoir des comportements différents selon les individus auxquels il avait affaire. Il avait choisi de m'accueillir de cette façon quelque peu extraordinaire uniquement pour établir un premier contact et me connaître mieux sans perdre trop de temps. Il ne songea pas à me féliciter pour ma perspicacité, pas plus qu'il ne me présenta d'excuse pour avoir usé de ce procédé vaguement indélicat. Il revint vers la table et prit place en face de moi, m'observant avec la même attention qu'il l'eût fait d'un article de journal, et je fis de même envers lui.

— Vous savez, me dit-il du ton qu'il aurait employé si nous venions juste de reprendre une conversation interrompue quelque temps auparavant, depuis la guerre<sup>9</sup>, les gouvernements ont perdu une grande partie de leur pouvoir ; c'est pour cette raison que j'ai quitté l'armée. Pour moi, vous êtes un peu comme une sorte de Messie ! Mais dites-moi, est-ce que Meldrum Strange est aussi riche qu'on le dit ?

J'acquiesçai d'un signe de tête.

— Et est-ce qu'il a soif de pouvoir ? demanda-t-il encore.

— En fait, il ne cherche qu'à rendre le monde meilleur, car il aime la sensation que cela lui procure. Il est, par ailleurs, d'une honnêteté sans reproches.

— J'ai reçu une lettre de lui, reprit-il. Il me dit que vous avez parcouru tout le globe au cours de vos enquêtes. Étiez-vous déjà venu en Inde ?

Je lui fis signe que oui.

— Et vous parlez une ou plusieurs des langues du pays ?

— Je sais assez *d'hindi* pour impressionner un étranger.

— Et le *penjabi* ?

J'acquiesçai de nouveau.

Et dire que, sur le papier, j'étais censé devenir le chef de ce type, et c'était lui qui me posait toutes ces questions !

— Je pense que nous allons faire du bon travail ensemble, reprit-il après m'avoir encore détaillé pendant un bon moment.

— Et vous êtes au courant du détail des faits, je suppose ? ajouta-t-il.

— J'ai le dossier avec moi, répliquai-je et je l'ai étudié pendant mon voyage.

— Bien. Vous avez donc compris que la princesse Yasmini et le Mahatma Gris en sont les principaux protagonistes. Cependant, le gouvernement britannique ne peut pas envisager de les arrêter, car cela mettrait le feu aux poudres dans la population indigène. Il y a déjà eu suffisamment d'émeutes comme cela ! Par ailleurs, je ne suis pas en mesure d'agir seul ; de toute façon, je ne peux pas me le permettre. C'est pour cela que j'ai pris contact avec votre bureau, pour trouver une aide dans mon entreprise. Mais je

---

<sup>8</sup>Des paravents (*tatties*) fabriqués à partir d'une racine odorante, l'*ammala*.

<sup>9</sup>Il s'agit ici de la Première Guerre mondiale. Nous sommes donc fin 1921 ou début 1922.

veux que les choses soient claires entre nous : aussi longtemps que nous travaillerons ensemble, vous aurez toute ma confiance ; mais je veux être entièrement libre de mener l'affaire comme je l'entends.

— Très bien, acquiesçai-je.

Durant les deux heures qui suivirent, il me brossa un tableau complet des intrigues et des complots qui agitaient souterrainement l'Inde, y ajoutant des histoires que personne ne pourrait croire même en les voyant imprimées noir sur blanc.

— Comme vous le voyez, conclut-il, il est nécessaire d'observer la plus complète discrétion, si nous ne voulons pas que le reste du monde connaisse une période de trouble et de désarroi. Si vous n'y voyez pas d'objection, nous quitterons Bombay dès cette nuit et nous nous mettrons aussitôt au travail.

Après quelques jours d'un voyage accompli par une chaleur étouffante et dans une atmosphère suffocante, Athelstan King et moi, nous arrivâmes dans une cité du Penjab qui avait porté pas moins de neuf noms au cours de son histoire. Elle s'étendait sur les rives d'une rivière large et sinueuse, dont les flots tumultueux, depuis que les hommes tentaient de lutter contre les éléments naturels pour préserver le patrimoine commun, avaient de nombreuses fois modifié le cours.

Une formidable muraille entourait la cité. Sur les deux tiers de la circonférence, la rivière caressait et érodait la base de l'enceinte qui nécessitait un entretien et des réparations constants. Le fort courant, aussi bien que les marches brûlantes des *ghats*, escaliers monumentaux qui descendent directement dans la rivière, assurait la sécurité et l'intimité des nombreux temples et palais que contenait la ville.

La cité n'avait que peu souffert des attaques menées par le vandalisme du progrès. La voie de chemin de fer, sur laquelle circulaient quantités de bovins, traversait le fleuve sur un pont métallique peint en rouge. À l'extrémité nord du pont, s'ouvrait la rue principale qui longeait le cours sinueux de la rivière et s'enfonçait dans un immense bazar commerçant. Des arbres formaient au-dessus de la chaussée une voûte semblable à la nef d'une cathédrale ; malgré l'épaisseur des branches touffues, le soleil filtrant à travers le feuillage donnait aux étalages et aux marchandises des teintes mordorées qui irradiaient jusqu'aux singes sacrés que vénérât le paganisme hindou ; des chiens errants et galeux, toujours en quête de nourriture, dormaient paisiblement, plus pitoyables encore sous cette auréole dorée.

Le modernisme n'était cependant pas absent, avec la présence d'un bureau de poste, de fils télégraphiques sur lesquels des oiseaux multicolores venaient se percher, contemplant le spectacle bouillonnant de la rue avec un air de perpétuelle surprise. À quelques centaines de mètres, dissimulée dans le dédale des ruelles commerçantes de la vieille ville, se tenait l'officine de l'apothicaire sikh, Mulji Singh.

Mulji Singh attachait un grand prix à la vie humaine, et il se dévouait corps et âme à développer l'hygiène et les soins médicaux auprès du peuple qui considérait avec une certaine désinvolture ses généreux efforts. Il persistait toutefois dans son entreprise.

Une des spécialités de King était de savoir se servir des moyens d'information les plus ordinaires, des moyens souvent ignorés des *babus*<sup>10</sup> eux-mêmes.

Pour se mettre à la recherche de Mulji Singh, le major avait revêtu le costume local des Indiens. Nous finîmes par le trouver dans une ruelle où, sur quelques centaines de mètres, des intouchables et des infirmes appartenant à toutes les classes sociales faisaient la queue devant sa boutique pour recevoir ses soins.

Mulji Shing, de par sa position et ses contacts avec toutes les couches de la population, était au courant de tous les potins de la cité. Lorsqu'il finit par fermer son officine et que nous pûmes y entrer pour discuter avec lui, il nous donna toutes les informations que nous désirions et il nous aurait raconté absolument tout ce qu'il savait des moindres événements de Bombay si King ne s'était efforcé de canaliser son flot de paroles.

---

<sup>10</sup>Les *babus*, terme employé dans les Indes britanniques, sont des fonctionnaires. Au départ le terme était un terme de respect ; petit à petit il est devenu péjoratif.

— Oui, on dit que ce Mahatma est un saint homme qui accomplit des miracles. Parfois on le trouve assis sous un arbre à proximité des marches brûlantes qui descendent vers le fleuve. Mais la nuit, il se rend au temple des *Tirthankara*<sup>11</sup>. Personne n'ose y pénétrer à sa suite, mais tous ses disciples, amassés autour du lieu sacré, attendent qu'il en sorte. La rumeur dit que, la nuit venue, retiré dans une crypte située sous le temple, il parvient à quitter son enveloppe charnelle et à s'élever dans les cieux où il va se ressourcer et recharger ses forces occultes. Mais moi, je sais où il va pendant ce temps. Je reçois parfois la visite d'un balayeur des rues qui vient ici pour que je soigne ses pustules. Il lui manque une jambe qu'une panthère du palais *de la princesse*, dont il est chargé de nettoyer la cage, lui a arrachée. Il dort dans une cage voisine de celle de l'animal et il doit le libérer au cas où des intrus feraient irruption dans le palais. Chaque fois qu'un étranger est autorisé à y pénétrer, l'unijambiste est averti afin qu'il tienne sa panthère enfermée. Or c'est chaque soir que l'infirme est prévenu de la venue du Mahatma. Et le Mahatma prétend que chaque nuit, il s'élève dans le ciel alors qu'il se contente de passer le temps de sa prétendue ascension dans le palais où vivent la panthère et son gardien. Convenez qu'il y a des lieux bien plus proches du ciel que le palais *de la princesse*.

— Et c'est le seul informateur que vous ayez ? demanda King.

— Oui, *sahib*, le seul en ce qui concerne cette affaire. J'en ai cependant un autre, un homme dont les jambes ont été prises sous une avalanche de pierres jetées à travers une trappe ouverte dans le sol du temple. Il a demandé aux *Tirthankara* de soigner son pied, mais, au lieu de cela, ils l'ont jeté dehors sous le prétexte qu'il avait eu connaissance de choses qu'il aurait dû ignorer. Et il m'a en effet raconté qu'une des nombreuses trappes que l'on trouve à l'intérieur du temple permet d'accéder à une chambre souterraine, laquelle communique, par une autre trappe et par des corridors, avec les sous-sols du palais ; on aboutit alors juste à côté de la cage de la panthère. Et lui aussi, il confirme bien que, chaque nuit, le Mahatma se rend chez la princesse.

— Et il doit y avoir pas mal d'histoires qui circulent sur *elle*, je suppose ? interrogea King.

— Des milliers, *sahib*. Mais pas une seule qui soit vraiment confirmée. On sait qu'elle a eu à maintes reprises maille à partir avec le *Raj*<sup>12</sup>. Du coup, on a décidé de l'envoyer ici. J'étais là lorsqu'elle est arrivée. Elle amenait avec elle une centaine de femmes à son service, et elle apportait des *maunds*<sup>13</sup> de meubles et d'objets de toutes natures ; avant de venir à Bombay, elle était servie par des hommes dont elle exigeait qu'ils fussent dociles et soumis. Mais depuis qu'ils sont arrivés ici, ils passent leur temps à se battre avec la population de la ville qui n'admet pas de les voir fanfaronner dans les espaces publics. Il y a aussi une espèce de grand diable, un dénommé Ismail, pourvu d'immenses dents jaunâtres, qui est chargé de canaliser leurs énergies, et c'est lui qui monte la garde à la porte du palais de la princesse. Et croyez qu'il est efficace : personne ne peut entrer.

— Et, en dehors du Mahatma, reçoit-elle d'autres personnes ?

— Beaucoup d'autres, *sahib*, beaucoup d'autres. Mais très peu passent par l'entrée principale. On parle d'hommes qui gagnent le palais en rampant le long d'un filin qui relie leur bateau aux terrasses.

— Et sait-on pour quelle raison ils arrivent chez elle de cette manière ? demanda le major.

— *Sahib*, les gamins qui courent tout nus dans les rues colportent quantité de rumeurs au sujet des agissements de la princesse. Ils parlent de sa passion pour les sciences occultes. Ils disent qu'elle connaît tous les secrets des prêtres, et qu'il n'y a rien qu'elle ne soit capable de réaliser, parce qu'elle est aimée des dieux et que les *Rakshasas*<sup>14</sup> et *Apsaras*<sup>15</sup> sont à son service.

---

<sup>11</sup>Les *Tirthankara* sont les maîtres *jains* qui sont pris comme des lumières de la foi du jaïnisme car ils ont atteint l'état d'omniscience, ce qui leur a permis d'enseigner à des disciples la voie du *moksha*, de l'illumination. Ensuite la libération, le *nirvana*, les a fait sortir du *samsara*. *Tirthankara* signifie: créateur de chemin, ou, bâtisseur de pont à travers « le fleuve de l'humaine misère », ou fondateur d'ordres (religieux). Au nombre de 720 suivant la tradition ésotérique, seuls les 24 derniers sont vénérés.

<sup>12</sup>Nom donné à la période de la domination britannique, de 1857 à 1947.

<sup>13</sup>Unité de poids orientale. Dans l'Inde britannique, le *maund* fut normalisé d'abord au Bengale en 1833, où il fut fixé à 100 livres de troy, puis à travers le *Raj* entier. Après l'indépendance de l'Inde, cette définition servit de base pour devenir exactement 37.324 kilogrammes.

<sup>14</sup>Esprits malins masculins (Note de l'auteur)

— Et à propos du temple des *Tirthankara* ? Sait-on qui le dirige ?

— On l’ignore, *sahib*. Mais il dispose d’une telle richesse que les prêtres dédaignent les offrandes que leur font les fidèles. Ils n’encouragent d’ailleurs personne à venir assister au culte qui y est célébré. Alors que ces prêtres *Tirthankara* ont une grande notoriété à l’étranger, ils n’ont aucune relation connue avec la population de Bombay.

— Êtes-vous sûr que ce soient des prêtres *Tirthankara* ? demanda encore King.

— Je ne suis sûr de rien, *sahib*. Tout ce dont je suis certain, c’est que ce sont des démons !

King lui donna une petite somme d’argent, et nous partîmes. Nous retournâmes vers les marches sacrées qui descendent vers la rivière. Là, dans une odeur abominable, quelques vieillards rassemblaient des cendres au moyen de petits râteaux. Non loin des marches de marbre, un immense arbre *mohur*<sup>16</sup> au feuillage doré dispensait une ombre généreuse sur la route. Une foule immense, certains assis, d’autres debout, faisait cercle autour d’un homme entièrement nu, un religieux fanatique au corps couvert de cendres.

Le prédicateur exalté semblait déconcerter ses auditeurs, car il bénissait et blasphémait tour à tour. Il donnait les réponses les plus extraordinaires aux questions les plus banales, ne prenant d’ailleurs en compte que les questions qui lui convenaient et dédaignant les autres.

Il n’y avait pas une minute que nous étions là qu’un des assistants posa une question concernant la princesse Yasmini.

— Celui qui fixe trop longtemps le feu finit par se brûler les yeux ! Et un œil brûlé est bien moins utile qu’un œil à l’état naturel ! répondit sentencieusement le prédicateur.

Quelques-uns, peu nombreux cependant, ricanèrent. La plupart d’entre eux semblaient penser qu’il y avait sans doute dans ces paroles un profond sens caché qui ne pourrait s’éclairer que par la méditation. C’est alors qu’un homme, qui se trouvait assez loin de moi, légèrement à l’écart de la foule des auditeurs, et qui portait sur le visage un air assez facétieux, lui posa une question en me désignant :

— Est-ce que l’ombre dégagee par cet étranger n’est pas une offense à la dignité de votre sainteté ?

Cependant personne ne tourna les yeux dans ma direction. Cela faisait peut-être partie du jeu ; c’était sans doute une plaisanterie particulièrement raffinée que de parler d’un homme en sa présence en faisant comme s’il n’était pas là et ignorait tout du débat dont il était l’objet. Le Mahatma gris – puisque c’était lui –, lui non plus, ne m’accorda pas un regard.

— Tel un oiseau se débattant au milieu des eaux, tel un poisson essayant de nager dans les airs, l’étranger dans l’Hind<sup>17</sup> est dans un état de grand danger, prononça-t-il du même ton sentencieux.

Il se mit alors à déclamer d’une voix forte et sonore, comme si sa gorge était devenue une trompette d’airain, sans toutefois accompagner son discours d’un quelconque mouvement du corps ou de la tête.

— L’univers était le chaos, proclama-t-il. *Lui* est venu et *il* a dit que l’ordre devait prévaloir. L’ordre est alors né du chaos et il a prévalu. L’univers était dans les ténèbres. *Il* a dit que la lumière devait chasser les ténèbres. Alors la lumière a surgi des entrailles de la nature et elle a chassé les ténèbres. C’est lui qui a créé le *Kali-Yug*, une ère de ténèbres dans laquelle tous les Hindous sont asservis, couchés aux pieds des étrangers. Et c’est pourquoi aujourd’hui vous mordez la poussière. Mais la nuit la plus profonde finit par s’achever, et voici venu le temps où le *Kali-Yug* va bientôt prendre fin. Tenons-nous prêts, et observons les signes !

King me prit par le bras et m’entraîna loin de cette place. Nous remontâmes vers la ville et, à travers les rues où alternaient des temples datant de temps immémoriaux et les rideaux de fer qui fermaient les boutiques, nous retournâmes vers l’officine de Mulji Shings où le major avait laissé le sac de voyage qui constituait notre unique et commun bagage.

— Pensez-vous que le Mahatma gris ait partie liée avec certains groupuscules de propagande anti-occidentale aux Etats-Unis ? demandai-je.

---

<sup>15</sup>Esprits malins féminins (Note de l’auteur)

<sup>16</sup>Gulmohar ou Delonix regia.

<sup>17</sup>Hind ou al-Hind, nom de l’Inde en persan ou en arabe.

— Qu’importe ? Le plus important est qu’il est dangereux, répondit King. Et il est sincère – l’espèce de politiciens la plus redoutable qui existe est composée de ceux qui sont sincères – ; c’est au fond un visionnaire honnête qui adore les théories abstraites et qui est tout à fait capable d’offrir sa vie en martyr de sa cause. Venez ! Retournons là-bas ! Il ne faut pas le lâcher des yeux !

Nous retournâmes à l’endroit où le Mahatma gris continuait à prêcher. La foule s’était rapprochée de lui et chacun cherchait à le toucher. Il entra brusquement dans une terrible fureur verbale. Il s’empara violemment du bâton que portait un des hommes situés près de lui et il commença à en frapper les disciples qui se trouvaient à sa portée tout en agitant au-dessus d’eux un large sac qui contenait les cendres qu’avait produites sa pipe d’argile. Certains hommes, blessés par les coups portés par le prédicateur furieux, s’enfuyaient, le visage ensanglanté. Et cependant, ils pouvaient s’estimer heureux.

— Certains, murmura King en me regardant, vont aller jusqu’à demander de l’argent pour permettre à d’autres de les toucher, car ils portent les stigmates imposées par le Mahatma gris. Allons-y, ajouta-t-il à voix plus haute. Nous devons maintenant prendre contact avec *elle*.

Nous retournâmes donc au petit bureau étouffant de Mulji Singh, et King endossa l’uniforme d’un major de l’armée des Indes

— Cela n’est certes pas conforme aux règles de Hoyle,<sup>18</sup> m’expliqua-t-il, mais *elle* ne sait pas que j’ai démissionné de l’armée.

---

<sup>18</sup> Edmond Hoyle (1672-1769) est connu pour ses livres sur les règles des jeux de cartes. L’expression « selon Hoyle » est entrée dans le vocabulaire comme signifiant l’acceptation de règles utilisées par tout le monde.